

PAROISSE SAINT MAURICE

CHRIST ROI DE L'UNIVERS

20 Novembre 2022



Christ Pantocrator, mosaïque de la cathédrale San Salvatore (Sicile)

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 23 ,35-43

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

« Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant :

« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui :

« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

« N'es-tu pas le Christ ?

Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

« Tu ne crains donc pas Dieu !

Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste :

après ce que nous avons fait,

nous avons ce que nous méritons.

Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait :

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara :

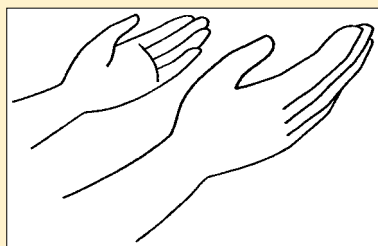
« Amen, je te le dis :

aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

La fête du Christ-Roi a été instituée en 1925 par le pape Pie XI pour nous inviter à découvrir plus profondément la royauté et le règne du Christ fondés sur l'amour de Dieu et l'amour des hommes.

L'évangile de ce dimanche, le dernier avant de rentrer dans une autre année liturgique, est l'un des plus beaux textes de saint Luc. Sa grandeur spirituelle est mise en valeur par deux circonstances : il est écrit par un païen qui deviendra ensuite compagnon de St Paul, et il est précédé dans l'évangile de la déclaration de Jésus : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Luc 23,34). De ce moment atroce, Luc va en faire un récit d'amour et d'espoir. Au temps de Jésus lorsque l'on menait une personne au supplice, le condamné portait une pancarte où était inscrit le motif de sa condamnation. Pour Jésus l'inscription était : « Cet individu est le roi des juifs », des mots méprisants quand on sait qu'à cette époque la Palestine avait 2 rois : Hérode Antipas en Galilée et Philippe dans le Golan. Tout au long de sa vie publique Jésus avait suscité dans le peuple une espérance de délivrance de l'occupant, devant ce spectacle la foule est en plein désarroi. Saint Luc nous décrit quatre groupes autour de la croix : le peuple qui regarde silencieux, les chefs juifs qui ricanent, les soldats romains qui se moquent et enfin les deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus. De ces deux hommes, l'un fait chœur avec les moqueurs, l'autre aspire au geste salvateur de Jésus. Le verbe « sauver » est employé par trois des quatre groupes et rappellent étrangement les trois tentations du Christ au désert. L'interpellation venait du diable et Jésus y avait répondu par une phrase de l'Écriture. Ici, chacun interpelle Jésus à partir de sa situation personnelle : les chefs religieux attendent le Messie, les soldats ricanent sur ce prétendu roi, le malfaiteur attend quelqu'un qui le sauve de la mort. Sur la croix, Jésus ne répond rien, il est resté fidèle à sa mission, livré totalement aux mains des hommes. Cette royauté déniée par les élites et les soldats sera reconnue par l'un des malfaiteurs. Celui que l'on nomme le « bon larron » est cependant un malfaiteur mais qui se comporte de manière juste en reconnaissant l'innocence de Jésus. Il reconnaît en Jésus son sauveur et le salut donné ne souffre aucun délai « *c'est aujourd'hui* ». Un espace est ouvert pour ce malfaiteur, c'est celui de la réconciliation. Chez Luc, la croix devient le lieu même où la justice de Dieu s'exprime où le Christ rend visible la miséricorde du Père.

Ces hommes qui ont défié Jésus nous orientent vers l'essentiel du mystère des souffrances et de la mort de Jésus : il ne veut pas se sauver de la croix mais nous sauver par sa croix, par l'amour qu'il donne au Père et qu'il nous prouve. L'amour est force de salut et non la souffrance.



\* Aujourd'hui, nous pouvons prendre l'une ou l'autre position : celle de la dérision ou celle de l'accueil. Comment accueillons-nous ce qui s'offre à nous lorsque nous contemplons Jésus sur la croix ? Aujourd'hui il nous est donné de te parler Seigneur, de t'implorer. Nous t'en supplions Seigneur rends nous bienveillants même si la vie est difficile.

\* Parce que tu es roi des cœurs libres, c'est dans notre vie de tous les jours que tu veux être roi Seigneur. Ta royauté est le rayonnement de ta Parole, le feu de la charité. Montre-nous comment porter nos croix par amour avec un souci missionnaire et dans une vie chrétienne authentique.

\* Combien de fois avons-nous entendu : « s'il y avait un bon Dieu, il n'y aurait pas tout ce mal ». Comme les chefs religieux, les soldats, chacun veut que tu fasses quelque chose d'extraordinaire et pourtant tu continues de nous sauver, mais comme la foule nous ne comprenons pas forcément ce que cela signifie. Tu nous partages cette certitude que l'amour tel qu'il a été manifesté à la croix, ne sera pas englouti dans la mort et qu'il nous ouvre les portes du salut. Nous te rendons grâce pour ces marques d'amour que tu déposes dans nos vies et dont nous ne sommes pas toujours conscients.

\* Pour chacun d'entre nous, la tentation est de vivre sans Dieu au cœur de notre vie et de ne compter que sur nous-mêmes, de croire que l'on peut se sauver par soi-même. Pardon Seigneur pour nos défaillances dans la prière et nos manques d'humilité, ta miséricorde est plus forte que nos fautes.

\* En Jésus, homme et Dieu, c'est Dieu qui pardonne, il nous suffit d'accueillir cette réconciliation. Il nous rejoint dans nos faiblesses, notre souffrance et sait ce que nous vivons. Dans cet acte de Dieu il y a le pardon, ce don qui ne nous laisse pas cloués à nos erreurs, à nos actes. Au seuil de l'Avent, ce texte nous libère de nos fardeaux, de nos espérances déçues, de nos paralysies. Il nous révèle que Dieu a un projet pour chacun de nous, qu'il est avec nous, c'est ce que nous fêterons à Noël.

Seigneur, dans le silence de ce jour naissant  
Je viens te demander la paix, la sagesse, la force.  
Je veux regarder aujourd'hui le monde  
Avec des yeux remplis d'amour,  
Être patient, compréhensif, doux et sage.  
Voir au-delà des apparences tes enfants  
Comme Tu les vois Toi-même  
Et ainsi ne voir que le bien en chacun.  
Ferme mes oreilles à toute calomnie,  
Garde ma langue de toute malveillance,  
Que seules les pensées qui bénissent  
Demeurent en mon esprit.  
Que je sois si bienveillant et si joyeux  
Que tous ceux qui m'approchent sentent Ta présence.  
Revêts-moi de ta bonté, Seigneur,  
Et qu'au long de ce jour je Te révèle.

Antonio Machado